

Jacques-Pierre GOUGEON, *France-Allemagne : une union menacée ?*, Paris, Armand Colin, 2012, 216 p., ISBN : 978-2200257637

Ce livre, consacré à l'actualité du « couple » franco-allemand, cherche, au moins dans deux chapitres sur trois, à situer la question par rapport à l'histoire de longue durée. L'introduction donne le ton : quoi qu'elle fasse (par exemple intervenir militairement en Libye), la France est perçue comme étant en situation de faiblesse par une Allemagne qui se sent en situation de force, et les chapitres de l'ouvrage ne font que confirmer ce point de vue. Le titre du 1<sup>er</sup> chapitre pose une question (Déclin contre ascension ?) et sa lecture incline le lecteur à supprimer le point d'interrogation : la France a raté sa politique méditerranéenne, a perdu son avantage en Afrique et subit une crise économique profonde. En Allemagne, les Européens de conviction déplorent que leur pays se pose en puissance centrale du continent. Le chapitre 2 décrit une Allemagne à peu près libérée du poids du passé face à une France qui s'enferme dans une repentance sans fin parce qu'elle n'a pas « levé tous les tabous liés à son histoire » (p. 129). L'estocade finale est portée par le dernier chapitre, consacré à l'économie, et dont le titre (« Modèle contre modèle ? ») pourrait être varié ainsi : le modèle allemand, le contre-modèle français. Dans tous les secteurs abordés par l'auteur, l'Allemagne domine superbement la France, à l'exception d'un seul : la productivité de la main-d'œuvre par personne employée, dont l'auteur affirme qu'elle est de 15% supérieure en France à celle de l'Allemagne. Ce chapitre est celui qui nous a le plus intéressé. Il apporte beaucoup d'éléments, essentiellement des données statistiques. Le constat est effrayant : le recul de la France en termes de production industrielle à haute valeur technologique et d'exportations consterne le lecteur français, auquel le livre ne propose aucune issue. Dans l'ensemble, l'ouvrage, en énumérant toutes sortes de données, culturelles, historiques, économiques, atteint son objectif qui est de décrire une France amoindrie, en recul et sans perspective de remédiation. Un développement (p. 169 sq.) nous a paru éclairant et convaincant, celui qui a trait à la contradiction inhérente à la position de Mme Merkel, qui prône davantage d'Europe tout en préférant ouvertement une Europe « intergouvernementale ». Un constat quelque peu déprimant pour le lecteur français et que l'on serait tenté de tempérer. En 2012 les crimes nazis pèsent bien plus lourdement sur l'Allemagne que sur la France le colonialisme (la France ne fut pas la seule puissance coloniale ni même la pire, sans doute) et la Collaboration (il y eut tout de même une France résistante, la grande majorité des juifs de France ont survécu à l'Occupation). Les données présentées, notamment dans le troisième chapitre, inciteraient le lecteur à faire des propositions, qui ne sont pas dans le livre. Faut-il copier l'Allemagne ou faut-il s'inspirer du modèle qu'elle représente ? Ce n'est pas la même chose. Il ne faut pas chercher à la rattraper, à notre sens, mais réfléchir à ce que son exemple pourrait nous inciter à mettre en cause, par exemple l'hypercentralisation, c'est-à-dire l'absence d'un tissu de PME performantes et pourvoyeuses d'emplois parce qu'innovantes dans les régions, la très grande faiblesse (aspect présent dans le livre) de l'implication de l'entreprise dans la recherche universitaire, voire la sélection des élites scientifiques et techniques sur des bases qui n'ont rien ou peu de chose à voir avec la formation à l'innovation scientifique et technique. Un livre suggestif, certainement.

François GENTON